



Initiative Privée et Communautaire contre le VIH/Sida au Burkina Faso (IPC/BF)

« ÉCOLES DES MARIS, ÉCOLES DES ÉPOUSES »

*Un projet par les communautés, pour la
transformation des relations de genre*



financé par
le Fonds Commun Genre (FCG)

avec l'appui du gestionnaire Diakonia

Une communauté plus présente, une réponse plus adaptée



« La mise en oeuvre des Objectifs du Millénaire pour le Développement ne peut se faire sans une base et une référence au respect des droits fondamentaux des femmes et sans une intégration du genre à tous les niveaux et de manière transversale ».

Ban Ki Moon

Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies



PUBLIE PAR L'ONG INITIATIVE PRIVEE ET COMMUNAUTAIRE CONTRE LE VIH/SIDA AU BURKINA FASO (IPC/BF)

TOUS DROITS RESERVES © IPC/BF 2014

DENI DE RESPONSABILITE

Les appellations employées dans cette publication et l'exposé des données qui y figurent n'impliquent pas le Gouvernement du Burkina Faso et les partenaires du Fonds Commun Genre. L'analyse des conclusions et des recommandations ne reflète pas nécessairement les opinions des institutions sus-citées.

La présente publication peut être reproduite, entièrement ou en partie, sous n'importe quel format ou support, à des fins éducatives mais non lucratives, sans autorisation préalable de l'IPC/BF, à condition qu'il soit fait mention de la source. L'IPC/BF souhaiterait que les références de l'ouvrage où se trouve reproduit un extrait lui soient communiquées.

REMERCIEMENTS

Le Ministère de la Promotion de la Femme et du Genre

Le Gouvernorat de la Région du Centre Est

Le Haut-Commissariat de la province du Boulgou

Les mairies des communes de Bisiga et de Tenkodogo

Les préfectures des départements de Bissiga et de Tenkodogo

Le Fonds Commun Genre

L'ONG Diakonia, gestionnaire du Fonds Commun Genre

Le district sanitaire de Tenkodogo

L'Association pour la Rééducation Fonctionnelle (ARF)

Les 33 villages du projet

Mention spéciale à Mme Lydia SALOUCOU, Team Leader Officer à l'IPPF Région Afrique- KENYA, ancienne Directrice Exécutive de l'IPC/BF (avril 2006- juin 2013), initiatrice du projet

Equipe de rédaction

Coordination

Dr Joseph Aimé BIDIGA

Directeur Exécutif (IPC/BF)

Dr Geneviève ONADJA

*Coordonnatrice des Programmes
(IPC/BF)*

Equipe technique de recherche et de rédaction

Hedwige NIKIEMA

Chargée de Projet (IPC/BF)

Michèle Diane KARAMBIRI

Chargée de Communication (IPC/BF)

Yacouba BELEM

*Chargé de suivi évaluation du projet
(IPC/BF)*

Comité de relecture

Christophe ZOURE

Chargé de Programme (Diakonia)

Dieudonné BASSONON

*Spécialiste en genre et VIH, expert en
stepping stones*

SOMMAIRE

■	Préface:	7
■	Le genre, un enjeu de développement:	8
■	Le genre et les perceptions:	9
■	« Ecoles des maris, Ecoles des épouses » : une expérience de transformation des communautés:	10
■	Quoi?:	10
■	Pourquoi?:	11
■	Comment?:	12
■	Les étapes clés:	13
■	24 mois de mis en oeuvre, quels résultats ?:	14
■	Une expérience à dupliquer:	15

Préface

Concept faisant l'objet de théorisations variées, le genre s'impose aujourd'hui comme une nécessité dans tous les efforts de développement. Loin de répondre aux clichés négatifs de bicatégorisation mettant en opposition l'homme et la femme, le masculin et le féminin, le genre est plus une construction sociale basée sur les valeurs et normes sociétales, qui devrait concourir à l'épanouissement intégral des citoyens.

Malgré les efforts de la communauté internationale et des acteurs de la promotion des droits humains, malgré les efforts des Etats, notamment africains, l'opérationnalisation du genre demeure un handicap dans les politiques et stratégies de développement.

C'est ainsi qu'en 2009, le gouvernement du Burkina Faso, à travers le Ministère de la Promotion de la Femme et du Genre a adopté une Politique Nationale Genre qui constitue un référentiel d'orientations des actions des différents acteurs.

A côté de l'effort du gouvernement, plusieurs organisations de la société civile se sont engagées à relever ce défi combien important pour le développement intégral de nos communautés.

C'est pourquoi je salue les partenaires du Fonds Commun Genre, à travers l'ONG initiative Privée et Communautaire contre le Sida au Burkina Faso (IPC/BF), pour l'exécution du projet « Ecoles des maris, écoles des épouses » dans 33 villages du Boulgou.

Ce projet est un exemple et un témoignage que le genre n'est pas que « théorie », mais aussi pratique quotidienne. A travers ce document qui retrace l'histoire et la stratégie novatrice du projet « Ecoles des maris, écoles des épouses », je rends un vibrant hommage à tous ceux qui croient que le combat contre les inégalités liées au genre est un pilier essentiel de notre élan de développement.

Aussi, voudrais-je inviter l'ensemble des vaillants acteurs à s'approprier ce document qui peut inspirer encore plus d'actions d'opérationnalisation du genre dans les villes et les villages du Burkina Faso.



Dr Nestorine SANGARE/COMPAORE
Ministre de la Promotion de la Femme et du Genre
Officier de l'Ordre National

Le genre, un enjeu de développement



Les inégalités entre les deux sexes sont une question de droits humains et de développement qui nécessite une synergie d'actions de tous les acteurs pour la construction d'une société juste. Cette réalité et ses conséquences sont davantage ressenties au niveau de la gente féminine sur le plan politique, social, économique, psychologique etc.

Le Burkina Faso, à l'instar de nombreux pays africains est signataire des principaux textes sur l'égalité des sexes, mais l'impact de ces textes sur le destin social des femmes reste limité. Cette réalité entrave et annihile les efforts de développement endogènes.

Ainsi, les plus hautes autorités du Burkina Faso, conscientes des réalités, se sont engagées à la promotion du genre à travers un ministère et un conseil national en charge de la question et l'adoption en 2009 d'un document de Politique Nationale Genre. De plus, de multiples actions pour réduire les disparités sont développées par le secteur public, les organisations de la société civile et les partenaires au développement tels que les membres du Fonds Commun Genre.



Dans les sociétés contemporaines, notamment celles africaines, la notion de genre suscite souvent des débats contradictoires. D'aucuns l'appréhendent comme une opposition, une comparaison HOMME/FEMME, ou un moyen



de privilégier « sans mérite » les femmes.

Cette vision est minimaliste et réductrice de la problématique du genre, voire erronée.

L'approche genre dans une intervention vise à assurer une répartition égale des possibilités, des ressources, et des bénéfices entre les différentes couches de la population.



Cette approche s'explique par le fait que les différences sociales basées sur le sexe découlent et s'enracinent dans les dynamiques sociales et sont susceptibles de transformations, donc réversibles.

« Ecoles des maris, écoles des épouses » : une expérience de transformation des communautés....

... Quoi ?

Le projet « Ecoles des maris, écoles des épouses » est une expérience de réduction des inégalités de genre basée sur une approche participative et une démarche innovante.

Le titre du projet est inspiré du programme « Ecoles des maris » du Niger.



Mis en oeuvre par l'ONG Initiative Privée et Communautaire contre le VIH/Sida au Burkina Faso (IPC/BF), ce projet contribue à la réduction des disparités de genre entre les hommes et les femmes en créant des espaces de discussion au sein des communautés. Il a couvert 33 villages des communes de Bissiga (10 villages) et de Tenkodogo (23 villages) et a concerné des hommes et des femmes vivant en union. L'appellation « Ecoles des maris,

écoles des épouses » se justifie par le fait que les couples d'un village (l'école), organisés en groupe de discussion (classe) apprennent les uns des autres, dans une discussion structurée autour d'un thème particulier. Une école est constituée de 06 à 08 classes mixtes, de 15 à 20 élèves.



Le concept d'école ne correspond pas systématiquement à une infrastructure mais à un espace de regroupement qui offre les conditions d'apprentissage.

... Pourquoi ?

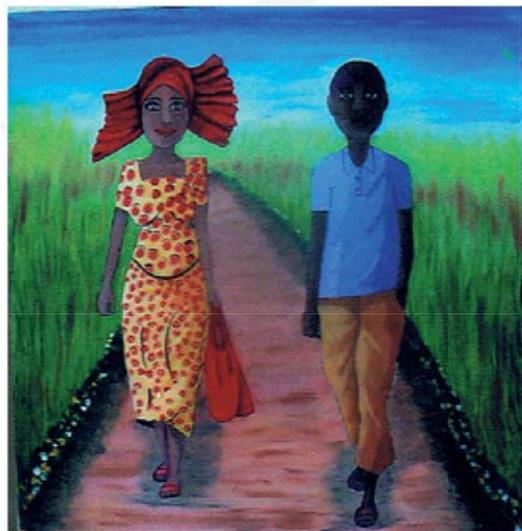


Dans le cadre de la mise en oeuvre de la contractualisation avec le Ministère de la Santé et des ONG/associations, visant l'amélioration des indicateurs de santé, IPC/BF a intervenu dans la région du Centre-Est. Il est ressorti de l'analyse faite par les acteurs de santé, que la plupart des obstacles à l'atteinte des indicateurs de santé relèvent de

certaines pesanteurs socioculturelles. L'organisation sociale à forte dominance patriarcale dans la région, est le lit de certaines inégalités telles que :

- *la faible implication de la femme dans les prises de décision ;*
- *le droit de succession et le droit de propriété qui est plutôt favorable aux hommes ;*
- *le faible pouvoir économique des femmes; et le faible accès aux revenus de la famille;*
- *les inégalités et disparités dans la division sexuelle du travail qui donnent plus de charge de travail à la femme et à la fille, avec des impacts dommageables sur leur santé, leur productivité, leur temps de loisir et leur réinvestissement en capital humain.*

Cette situation interpelle sur les conditions de vie des ménages, et partant de toute la communauté. « Ecoles des maris, écoles des épouses » veut donc contribuer à la réduction de ces facteurs.



... Comment?



Dans les théories de développement, les actions visant le changement de comportement ont longtemps été bâties sur les stratégies de mobilisation communautaire (l'Information Education Communication, la Communication pour le Changement de Comportement, la Communication Participative pour le Développement, etc). Ces champs basés sur diverses stratégies ont contribué fortement à la résolution des problèmes sociaux, en impliquant les communautés au cœur de l'action pour un changement profond et durable. Cependant, une analyse de l'ONUSIDA et de l'OMS, relève que pour les interventions communautaires visant à faire évoluer les normes et les pratiques sexospécifiques néfastes ainsi que les relations inéquitables entre les sexes, il est conseillé les interventions basées sur « IMAGE » et « Stepping Stones ». Ainsi pour la mise en œuvre du projet « Ecoles des maris, écoles des épouses » l'IPC/BF a adopté le Stepping Stones en français, « Parcours », qui est une approche CCC.

Pour Alice Welburn de Action Aid, initiatrice du Stepping Stones, la stratégie consiste à ne pas dicter ce qu'il faut faire; mais il s'agit d'amener les membres d'une communauté à discuter et à décider par eux-mêmes, de ce qu'ils peuvent engager comme actions individuelles et collectives, selon le contexte social, pour une prise de conscience en vue d'un changement de comportement. « Parcours » fait appel à des exercices dynamisant mais aussi des exercices d'introspection, de réflexion, de discussion et de prospection en groupe etc. Les participants se servent de leurs expériences personnelles pour analyser leurs problèmes et trouver les solutions. Et grâce à une meilleure communication, ils parviendront à accomplir ce qu'ils désirent pour eux-mêmes, leurs familles ou la communauté.

Dans le cadre de ce projet, l'approche Stepping Stones (genre-VIH) a été adaptée aux questions de gender and development avec un focus sur le couple, pour éviter les risques/revers d'une focalisation classique sur la femme. Cette approche est inspirée de la théorie individuelle et culturaliste, donc socio anthropologiste du changement selon laquelle le changement de l'individu est possible et durable si:

- il est partie prenante
- le pouvoir d'agir est renforcé (notamment chez les femmes)
- l'environnement est favorable (action sur le mari et l'épouse)

« ...Pour l'ONUSIDA, cet outil fait partie des documents innovants dont l'utilisation est recommandée dans les programmes de mobilisation de la communauté . »

Noerine Kaleeba, ONUSIDA 25 mars 1997

...Les étapes clés



La mise en œuvre du projet s'est organisée autour d'éléments clés pour créer les conditions de participation des maris et des épouses en vue de les préparer à jouer un rôle dans la réflexion sur les rapports hommes-femmes dans leur village, leur concession, pour un changement si petit soit-il.

Les éléments clés sont :

- ❑ **L'identification des thématiques d'inéquité et d'inégalité dans le genre** en lien avec la zone d'intervention;
- ❑ **Le plaidoyer auprès des leaders administratifs et coutumiers** (ministère de la promotion de la femme et du genre, Gouverneur, Haut-Commissaire, Maires, Préfets, chefs de village) ;
- ❑ **La mobilisation des populations;**
- ❑ **La création des espaces de discussion et d'interaction entre les hommes et les femmes** sur les questions de genre pour constituer des « classes »;
- ❑ **Le renforcement des compétences des acteurs** (encadreurs, facilitateurs) sur les rapports hommes femmes, la question des droits, l'équité et la stratégie Stepping Stones;



- ❑ **Les sessions différenciées** Elles s'organisent autour de 10 thèmes : (i) la communication, (ii) nos perceptions, (iii) qu'est-ce que l'amour, (iv) les revenus, (v) la propriété, (vi) la protection face aux comportements quotidiens, (vii) la prise de décision, (viii) le déplacement/transport, (ix) le mariage et (x) le VIH/Sida.

L'idée est d'amener les élèves à analyser leurs comportements individuels ou collectifs en relation avec chaque thème, pour l'atteinte des objectifs de vie de leur partenaire, de leur famille et de la communauté. Ces discussions favorisent une meilleure connaissance de la différence et de la complémentarité des sexes;

- ❑ **Le développement d'actions individuelles ou collectives** autour des questions de genre
- Après les sessions différenciées, les élèves ont une vision plus globale de leur situation et des influences positives ou négatives de leurs choix et faits sur leur vie. Sur cette base, ils s'engagent à mettre en œuvre des actions en lien avec la réduction des disparités de genre. La mise en œuvre nécessite la négociation avec les autres membres de la communauté, les leaders, mais aussi les structures administratives, d'où l'importance de construire des partenariats.

24 mois de mise en œuvre, quels résultats ?



Au terme de la mise en œuvre du projet « Ecoles des maris, écoles des épouses », il est primordial de parler d'effet immédiat et non d'impacts, vu le temps de mise en œuvre. Ces effets concernent de façon générale un changement positif de comportement des populations bénéficiaires.

□ LES CONDITIONS DE VIE DES FEMMES BÉNÉFICIAIRES SONT AMÉLIORÉES SUR LE PLAN DE :

- LA SANTÉ ET L'HYGIÈNE.

Les hommes sont moins réticents à ce que les femmes adoptent des méthodes contraceptives. On note une augmentation du nombre de nouvelles utilisatrices des méthodes contraceptives. Dans le village de LOUKOU par exemple, on note pour le mois de mai 2014, 21 nouvelles utilisatrices comparativement à la moyenne de 5 à 6 par mois pour les périodes précédentes de démarrage du projet.

- LA DIMINUTION DES CHARGES DE TRAVAIL DES FEMMES.

De plus en plus, les hommes bénéficiaires n'hésitent plus à soutenir les épouses dans les travaux ménagers tels que l'approvisionnement en eau potable, en bois de chauffe et parfois même dans la préparation du repas familial. On remarque aussi un intérêt particulier des parents à améliorer leurs relations avec leurs enfants et à en prendre davantage soin sur le plan scolaire, sanitaire... Toujours en lien avec l'amélioration des conditions de vie des populations, notamment des femmes, on peut noter la réalisation d'un forage dans le village de LAGDWENDA pour l'accès des femmes et des hommes à l'eau potable.

Pour la première fois, j'ai conduit ma femme à la maternité pour accoucher!!! C'était juste après les classes. Quand j'ai voulu aller demander la motocyclette de mon ami pour l'amener, ma femme a dit non et m'a demandé de l'amener avec le vélo seulement car ce n'est pas loin. Sur le chemin, je ne cessais de me retourner pour lui demander comment elle se sent, si elle va bien, etc. Je faisais attention pour éviter les trous sur les routes afin de ne pas la secouer. A peine nous sommes arrivés, que ma femme a accouché. Je suis resté tout le temps pour savoir s'il n'y avait pas de médicaments à acheter. Mais pour nos premiers enfants, ma femme pourra vous dire que je ne sais même pas où elle a accouché!!!

Un époux quarantenaire



□ LE NIVEAU DE COMMUNICATION AU SEIN DES COUPLES BÉNÉFICIAIRES EST AMÉLIORÉ :

- DANS LA FRÉQUENCE

Avant les sessions, il n'était pas courant pour les époux d'échanger sur les sujets concernant leur vie quotidienne. Cette situation s'expliquait par les perceptions erronées du rôle de l'homme et la femme dans la vie de la famille.

98% des couples ayant participé aux sessions reconnaissent qu'il y a eu une amélioration des relations de communication.

- SUR LE PLAN DE L'IMPORTANCE DES SUJETS ABORDÉS

Certains sujets étant considérés comme tabous et ne faisaient pas l'objet d'une prise de décision concertée. Ces sujets

concernent notamment la sexualité, la scolarisation des enfants, la constitution et la gestion des revenus... Aujourd'hui, les couples ont pris conscience de l'importance de la communication et du rôle complémentaire de chacun pour l'harmonie de la famille. Pratiquement tous les hommes et les femmes (99%) ont estimé avoir abordé des sujets importants de discussion entre conjoints.

Récits de vie

« Après la formation, nous avons pris l'habitude de nous retrouver tous les soirs mon mari et moi, pour parler de nos problèmes, et depuis on ne manque pas cette petite réunion du soir qui nous rapproche de plus en plus ».

Une épouse trentenaire

□ RENFORCEMENT DE LA COHÉSION SOCIALE

De l'avis des autorités coutumières, les interventions ont permis d'instaurer un climat de solidarité au sein de la communauté en réduisant considérablement les conflits sociaux qui étaient légions entre époux et entre voisins.

97% des femmes notent un changement de comportement positif de leurs conjoints.

96% des hommes et des femmes aux sessions affirment qu'ils contribuent à améliorer les relations au sein de la communauté.

Récits de vie

Avant les sessions, les épouses, étaient souvent celles qui cultivaient le plus les champs des ménages. Mais après la vente des récoltes, nos maris utilisaient seuls les gains, sans que nous n'ayons notre mot à dire. Ils allaient parfois jusqu'à nous interdire d'utiliser les engins acquis avec la vente du coton par exemple. Aussi, en cultivant le champ, je souhaitais en mon for intérieur que la récolte soit mauvaise afin que mon mari ne puisse pas profiter lui seul des retombées financières. Mais après les sessions, nos maris ont compris que cette façon de gérer les ressources n'était pas bonne pour la famille. Ainsi, ils ont décidé d'aider les femmes du village à bénéficier de prêts auprès des responsables du coton afin de cultiver notre propre champ. Je fais partie de ces femmes et mon champ a bien produit. Pour les récoltes, j'aide mon mari dans le champ familial et après, lui aussi fait de même dans mon champ. Ce sont les échanges qui ont permis cela.

Une épouse quarantenaire

Avant le projet, les communautés Mossi et Peulh évoluaient chacune de son côté avec parfois des crises. Avec les sessions différenciées, Mossi et Peulh ont constitué des groupes mixtes et sont plus enclins à des échanges conviviaux. L'harmonie née au sein des groupes continue au-delà des séances de discussion.

Une épouse quarantenaire

«Après les sessions différenciées, ma femme est revenue un jour du marché avec un pantalon qu'elle m'a offert. C'est une première depuis que nous vivons ensemble. Aussi, lorsque je suis allé au marché, j'ai cherché une jupe de la même couleur que le pantalon et je suis venu l'offrir à ma femme. S'il n'y avait pas eu les échanges en groupes sur la vie du couple, cela ne risquait pas d'arriver»

Un mari cinquantenaire

« Les bagarres banales et les bouderies ont disparu de notre communauté. Même les bagarres très tardives dans la nuit à cause des refus de rapports sexuels ont beaucoup baissé parce que nous avons tous compris l'importance des rapports sexuels dans la cohésion du ménage et aussi nous avons plus de plaisir. »

Un leader coutumier

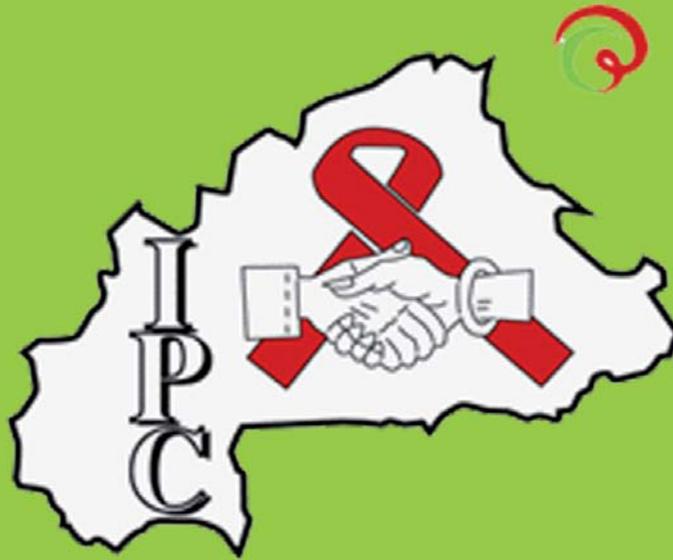
« Avant, nos enfant ne nous aluaient pas avant de partir pour l'école, ni au retour. Mains maintenant c'est le contraire et c'est une bonne chose dans la famille. Tous le monde se parle sans gêne, mais toujours dans le respect. Il y a la jois et à tout moment, chacun sait ou se trouve tel ou tel membre de la famille »

Une épouse quarantenaire.

Aller au-delà des concepts et réfléchir dans le cadre des changements sociaux est le défi auquel s'est prêté l'IPC/BF à travers « Ecoles des maris, écoles des épouses ». L'expérience a été très riche en enseignements et les effets immédiats sont visibles dès les premiers moments de mise en œuvre.

La réussite du projet tient au fait que les communautés sont au cœur du processus de la planification, de la mise en œuvre, du suivi et de l'évaluation. Les questions discutées dans le cadre de cette expérience touchent à l'intimité des couples, mais aussi aux fondements des familles notamment le patrimoine, les rôles sociaux, les ressources, etc. Avoir donc l'adhésion des leaders administratifs et communautaires pour soutenir l'idée et mobiliser les couples est capitale. De leur appropriation et leur adhésion au programme dépendra le succès et le coût du programme.





Une communauté plus présente, une réponse plus adaptée

IPC/BF est une ONG au Burkina Faso créée en 1994 avec l'appui de l'Alliance Internationale contre le VIH et le Sida et reconnue en 1998 comme une ONG nationale par le récépissé N° 98-269/MATS/SG/DGAT/DLPAG du 03 août 1998

Elle intervient dans la promotion de la santé, la riposte au VIH, le soutien aux OEV, la promotion du genre et des droits humains.

Pour tous ces domaines d'intervention, l'IPC/BF couvre le territoire national et le rôle essentiel est le plaidoyer, le renforcement des capacités des ONG et associations et la gestion de subventions pour la mise en œuvre au niveau opérationnel. L'IPC/BF a 20 ans d'expérience dans l'accompagnement des organisations de la société civile.

Initiative Privée et Communautaire contre le VIH/Sida au Burkina Faso (IPC/BF)

06 BP 10220 Ouagadougou 06

Tel: 00226 50 41 10 47 / 50 38 51 63

E-mail : ipcbf@ipcbf.org - Site web : www.ipcbf.org